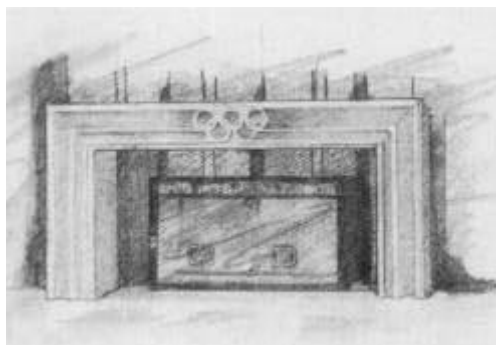


LE BONJOUR DE VIDY



L'une des tâches essentielles de l'administration du CIO est d'assurer constamment le contact entre tous les membres de la famille olympique, et plus particulièrement entre ceux qui sont engagés à fond dans la lutte pour l'organisation des Jeux Olympiques.

Ce contact entre les COJO (Comités d'Organisation des jeux Olympiques) et le CIO s'établit à des stades divers dans le temps et sur des plans différents dans l'espace. Si j'aborde ici le problème, c'est qu'il tend à prendre une importance croissante parmi les préoccupations des gens de Vidy.

En effet, les exigences du calendrier font que nous sommes amenés à traiter simultanément avec plusieurs COJO qui en sont à des étapes très différentes de leur préparation. Dans ce domaine, la situation telle qu'elle apparaît en mars 1987, peut être résumée ainsi :

1. Les COJO des Jeux de 1988 sont entrés (Calgary) ou vont entrer (Séoul) dans la phase ultime de leurs préparatifs; ils abordent ou vont aborder la dernière ligne droite, celle du sprint

final. Leur dispositif est en place, même s'il doit être sans cesse adapté aux circonstances, les installations sont achevées ou en voie de l'être.

La plupart des contrats de télévision sont conclus. Les actions de sponsoring sont en plein développement, la vente de monnaies olympiques lancée, celle des billets d'entrée, des gadgets les plus variés, a débuté (Calgary) ou se prépare (Séoul). Ainsi, le budget des recettes et des dépenses a pris un contour réaliste, le flou artistique n'est plus de mise dans ces domaines.

Les relations de ces COJO avec le CIO sont donc devenues à la fois plus concrètes et plus serrées. Le programme complet des épreuves, les règlements techniques de chaque sport, le détail des accréditations, le déroulement exact des cérémonies d'ouverture et de clôture, les mesures de sécurité, la répartition des logements pour les athlètes, les officiels et les représentants des médias, tous ces aspects, pour n'en citer que quelques-uns, donnent souvent lieu à d'âpres pourparlers. Il ne s'agit plus de rêver, de discuter, d'affabuler, de pratiquer l'esquive. Le CIO et les COJO sont totalement engagés dans le labyrinthe des solutions concrètes qui ne souffrent plus de délai ni d'imprécision.

J'en veux pour preuve, à titre d'exemple, les négociations qui viennent d'être menées à fin février 1987 à Calgary, entre la sous-commission de presse du CIO d'une part, et les responsables des journalistes et des photographes au sein des COJO de Calgary et de Séoul d'autre part. Ces négociations avaient pour but la fixation - non encore définitive — des quotas accordés à chaque CNO dans ce double secteur. Choc d'intérêts fort divergents entre les revendications des CNO et les possibilités des COJO; souci pour le CIO de procéder à un arbitrage qui tienne à la fois compte des minima requis pour les médias, valables à l'époque où les Jeux ont été attribués (1981) et du souci très réel des COJO, auxquels il s'agit de rendre la charge supportable tout en assurant la plus large diffusion médiatique possible des Jeux.

2. Au moment où s'engage ce sprint final pour 1988, s'amorcent les pourparlers entre le CIO et les COJO chargés des Jeux de 1992 (Albertville et Barcelone), avec la mise en place, souvent laborieuse et délicate, des organes qui auront pour lourde tâche de mener à bon port le beau navire qui leur est confié. Sans porter atteinte à l'indépendance ni à la liberté de

manœuvre de ces COJO nouveaux venus, le CIO doit jouer à leur égard un rôle de conseiller, de guide et de modérateur. C'est ainsi qu'il a déjà organisé à deux reprises — avant même la constitution définitive des COJO — une rencontre commune avec les responsables d'Albertville et de Barcelone. Rencontres bienvenues et qui vont se poursuivre, tant apparaît chez tous les partenaires le désir de concertation et de coordination.

3. Enfin, déjà viennent se présenter à Vidy, fringants d'ambitions et avides de renseignements et de documentation, les candidats pour les Jeux d'hiver de 1994 et les Jeux de l'Olympiade en 1996, sans parler de ceux qui se profilent à l'horizon 2000 et 2004.

Le phénomène décrit ci-dessus en trois phases bien distinctes n'est certes pas nouveau. Mais il a indubitablement gagné en intensité depuis Sarajevo et Los Angeles. Les raisons principales de cette évolution peuvent être aisément décelées :

- Plaçons en tête la volonté d'échanger expériences et projets ainsi que de conjuguer certaines actions — programme culturel par exemple. Cette volonté est manifeste entre les COJO, que ces échanges s'effectuent entre COJO de la même volée (1988 ou 1992) ou de volées différentes (1988 et 1992). Le fait que les deux COJO pour 1992 soient européens facilite d'ailleurs ces échanges.
- En deuxième lieu, le matériel et l'équipement informatiques en hardware et software ont atteint un point de développement et de coût tel que cela incite chacun à les faire durer au-delà d'une Olympiade pour en faciliter l'amortissement. Cela permettrait en outre aux COJO suivants de bénéficier de ce matériel et de ces coordonnées tout en les actualisant.
- Ce qu'il convient encore de souligner, c'est que le CIO lui-même entend désormais jouer un rôle direct dans l'ensemble de ces opérations en les inspirant, les facilitant, les coordonnant et en dernier ressort les pilotant, dans l'intérêt non seulement des COJO mais aussi du Mouvement olympique dans sa diversité et dans sa durée.
- Enfin, le nombre élevé des candidatures, jamais atteint jusqu'ici, joint au nouveau rythme bisannuel des Jeux, contribue à mettre en pleine lumière certains des problèmes de

croissance que le CIO doit actuellement maîtriser. Il faut donc s'attendre, au cours des années qui viennent, à voir se perfectionner le mécanisme, aussi complexe que vital, de l'information mutuelle et de la collaboration dans les divers secteurs de l'activité olympique. L'administration du CIO, quant à elle, s'apprête à jouer un rôle toujours plus important pour le succès de cette vaste entreprise, rôle auquel elle est d'ailleurs tout naturellement prédestinée.

Raymond Gafner
Rédacteur en chef